

de doigt, du *pouré*, collier de petites coquilles de nacre, du *katou*, chapeau de plumes, et de l'*omoré*, lance que le sauvage ne quitte jamais. A sa voix, tous les guerriers prennent le même costume et se réunissent en silence au maraé, devant lequel la victime repose sur une feuille de cocotier entourée de cocos et d'autres mets.

Le grand-prêtre appelé *pouré*, priant, ou *tahoura*, éclairé, ou *ariki*, roi, parce que, souvent, il réunit les deux pouvoirs, le grand-prêtre est adossé au maraé et entouré de ses officiers. A sa droite est le *houhouki*, à sa gauche le *fakataou* et le *hakari*. Derrière le maraé, en face du ariki, le *toutouri* est à genoux, tandis que les guerriers, assis à droite et à gauche, sur des tabourets, forment deux lignes parallèles.

Le *houhouki* coiffe d'abord l'*ariki* du *faou* ou perruque dont les cheveux crépus tombent sur le dos en longues tresses, et lui met dans la main droite un long bâton surmonté d'une petite idole. Il prend ensuite un bouquet de feuilles et en frappe le pavé pour réveiller et appeler la divinité.

L'*ariki* se tourne alors vers le marré, et, avec de grandes contorsions et de sourds hurlements, il invoque tous les dieux :

« — Taourouhoua, Kainoukou, Pouniava, Ronanoukou, Touteaotea, Toumakinokino, Tohoutika, Roua, Fatonga, Tou, Teati-Tou, Teati Rongo, Teati-Tané, Tama-tououhaou, Tama-arikiŋahi, Tavaka, Rouafatou, Mahinouï, Temoana, Taihia, Tamatea, Honga, Marerekonganga, Roua, Kaiatoua, Moutouaïou'a, Mapou, Mahaŋga, Koaroa, Okea ; Tahouka. »

Puis, viennent les noms des dieux de famille, nomenclature fort longue et qui n'a d'intérêt que pour la localité. Ces invocations se répètent plusieurs fois pendant le sacrifice.

L'*ariki* chante ensuite, d'une voix basse, lente et cadencée ;

*U-u-uo* (uo bruit) ;      *te ika no Fauruka.*

Que le bruit en retentisse ; voici le poisson de Fauruhua.

Tous les guerriers chantent après lui.

*Ika te ahi a      Taouruhua      k i te ragiŋ tŋapatukua. te ragi*

Au feu le poisson de Taouruhua      qui réside au ciel, au ciel

*ora ma tortu.      E-i-i-ia ! au ! u rokia ae,      tukua*

de la vie prodigieuse. Voilà ! Voilà ! il est pris le poisson comme